

*Hommage de l'auteur
Ch. P.*

CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE

910.9
P 416
N° 12

RÉGIONS POLAIRES

Nouvelles expéditions arctiques
Vers la terre de Crocker

PAR

Charles PERGAMENI

Extrait du « Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie ». 1912.



BRUXELLES

Imp. Alex. BERQUEMAN, rue du Boulet, 12

1912

RÉGIONS POLAIRES

Nouvelles expéditions arctiques. — Les faits actuels démontrent à toute évidence que, dans le vaste champ de l'histoire de la géographie contemporaine, il n'existe pas de régions qui soient plus attractives que les zones polaires. Le progrès de nos connaissances à leur sujet suit une pente rapide et il est bien difficile de le saisir au vol. Dans notre récente chronique géographique consacrée partiellement aux terres arctiques, nous signalions comme susceptibles de réalisation les projets de F.-J. Gisbert et du D^r suisse A. de Quervain. Nous en esquissions à grands traits la portée générale, nous réservant d'y revenir ultérieurement. Les notions que nous possédons aujourd'hui viennent heureusement compléter les données fragmentaires dont nous disposions et nous permettent de préciser exactement le plan de l'expédition de A. de Quervain (1).

A la séance du 24 novembre 1911, M. Al. de Quervain, de l'Institut météorologique central de Zürich fit, en effet, une communication détaillée sur le Grönland. Il exposa nettement le plan de la seconde expédition suisse (2) qu'il

(1) Cf. *Le Globe*, organe de la Société de Géographie de Genève. Bulletins de novembre 1911 et janvier 1912.

(2) D'une première expédition, à l'envergure plus modeste, M. de Quervain a rapporté un livre très intéressant : *Durch Grönlands Eiswüste*, écrit en collaboration avec M. A. Stolberg. *Le Globe* en a donné le compte rendu, au tome L, p. 75.

doit diriger cette année et fournit de nombreux renseignements sur les travaux à effectuer au cours de cette croisière et de la traversée de l'*Inlandsis* (1).

On sait que le Grönland, cette terre immense dont Peary a prouvé l'insularité et qui servit de zone d'entraînement à Fridtjof Nansen, lors de sa traversée de 1888, n'a jamais été parcouru, dans toute sa largeur, sous ses latitudes moyennes.

Nordenskjöld en 1883 et Peary en 1886, partis de la côte occidentale respectivement vers 68° et 69° N. n'étaient parvenus qu'au tiers du trajet et quant à Nansen, qui réussit à franchir l'*Inlandsis* de l'Est à l'Ouest en 1888, il se maintint à une latitude beaucoup plus méridionale. M. de Quervain se propose de traverser le Grönland de l'Ouest à l'Est à une latitude moyenne. Cette traversée a une importance capitale pour la géophysique. Elle tranchera probablement la controverse qui divise Nansen et Drygalski. D'après le premier, l'*Inlandsis* a une épaisseur minima de 1,500 mètres et sa forme extérieure n'est pas due à la configuration du terrain sous-jacent. Le second admet, au contraire, de moindres épaisseurs et une influence directe du relief terrestre sur la configuration superficielle de l'*Inlandsis*. Il importe donc de se rendre compte de l'épaisseur de cet *Inlandsis*. Parallèlement à l'étude de cette question primordiale, seront menées des recherches météorologiques et climatologiques, sans parler des altitudes élevées que recèle peut-être la zone inconnue que l'on parcourra. Qui sait si le Grönland n'apparaîtra pas dès lors comme une région au relief mouvementé, à l'instar de l'Antarctide?

L'exploration grönlandaise actuellement projetée se maintiendra dans les zones centrales. La baie de Disco, située aux environs du 70° parallèle sur la côte occidentale servira de point de départ. Le point d'aboutissement sera l'île d'Angmaksalik située vers 65° N., sur la côte orientale. C'est le plan fixé en 1885 par Peary.

En vue du ravitaillement des explorateurs à leur arrivée dans la région d'Angmaksalik, des provisions ont été expédiées en août dernier, ainsi que le matériel nécessaire à l'édification d'un dépôt liminaire. De Quervain compte quitter

(1) *Op. cit.*, pp. 65 et ss. *Plan de l'expédition suisse au Grönland (1912-1913), spécialement de la traversée Ouest-Est du Grönland moyen (été 1912)*.

Copenhague le 1^{er} avril 1912 à destination d'Holstenborg, sur le Hans-Egede, en compagnie de six Européens. Après une période consacrée aux préparatifs ultimes et à des courses d'entraînement, l'expédition gagnera Egedesminde très probablement au début de juin. Du 7 au 20 juin s'effectuera la traversée de la zone marginale crevassée de l'inlandsis, d'une étendue de 50 à 60 kilomètres. Deux Européens (le professeur Mercanton et le D^r Stolberg ou le D^r W. Jost) et quelques indigènes joueront le rôle d'éclaireurs pendant cette première équipée particulièrement pénible. De Quervain, accompagné du D^r Hoessli, de l'architecte Fick et du physicien R. Gaule, en possession de 4 traîneaux et de 25 chiens, accompliront alors la traversée proprement dite. La distance à parcourir depuis le moment du renvoi de l'escorte sera de 550 kilomètres environ. Elle sera couverte, d'après les prévisions mûrement raisonnées, du 15 juin au 1^{er} août. Angmaksalik est visité annuellement, dès les premiers jours de septembre, par un vapeur, chargé de ravitailler la colonie danoise qui y est établie. L'expédition suisse s'embarquerait à cette date et regagnerait l'Europe en octobre.

Le D^r Stolberg et le professeur Mercanton séjourneront sur la côte occidentale du Grönland pour y poursuivre leurs études glaciologiques et pour y déterminer avec précision diverses longitudes imparfaitement fixées. Depuis l'automne 1912 jusqu'au printemps 1913, les D^{rs} Stolberg et Jost exécuteront des recherches aérologiques aux environs du 70^e parallèle et étudieront la circulation des hautes couches atmosphériques en vue de compléter les observations faites en 1909. Leurs investigations coïncideront avec elles que l'on poursuivra simultanément sur la rive orientale.

Le programme est, comme on le voit, fort alléchant. Il suppose chez ceux qui désirent le réaliser une connaissance très sérieuse des difficultés matérielles à vaincre. Le D^r de Quervain nous paraît tout indiqué pour tenter cette aventure. Il joint les qualités du savant à celles d'un alpiniste aguerri : météorologiste distingué, géophysicien de mérite, il a fait ses preuves comme intrépide et endurant explorateur. N'a-t-il pas parcouru, avec les D^{rs} Stolberg et Baebler, en terrain très ingrat, plus de 230 kilomètres sur l'inlandsis en 1909, au cours d'un *raid* d'entraînement, sans l'aide de chiens? Sous un tel chef, l'expédition suisse peut escompter de brillantes destinées.